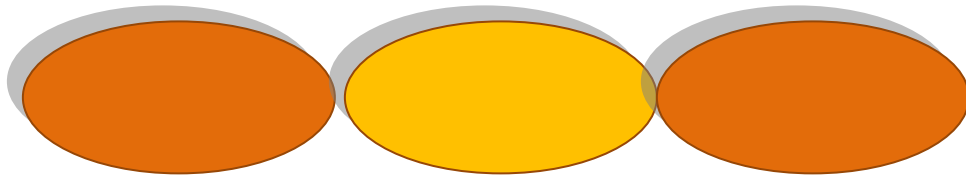


# INDONESIE

## 25 AVRIL AU 11 MAI 2013



### Quelques mots sur le pays :

L'Indonésie, avec ces 17.000 milles îles sur 2 millions de km<sup>2</sup> et avec près de 245 millions d'habitants est le plus grand archipel du monde.

Chaque île possède ses spécificités, aussi bien en matière de paysage, de religion, d'artisanat que de densité de population. Si tous parlent la langue de leur ethnie, une langue unique, enseignée à l'école, leur permet de se comprendre.

Le pays s'est libéré des Hollandais en proclamant son indépendance le 17 août 1945, indépendance reconnue officiellement le 27 décembre 1949.

L'Indonésie est une république. Les lois de celle-ci ont raison sur les lois et traditions des religions. Ainsi, pour régler la démographie, un contrôle des naissances avec distribution gratuite de pilules aux femmes, a-t-il été instauré depuis 1972.

Si dans l'ensemble du pays la religion musulmane domine, chaque île a sa religion dominante : Java Islam, Bali Hindouisme, Sulawesi Islam et Chrétienté. Partout ces religions sont teintées de traditions voire de chamanisme. Tous vivent dans une certaine forme de tolérance.

Pays de riz, les cultures font de merveilleux tableaux champêtres. La production est juste suffisante pour nourrir la population. Le pays produit également beaucoup de cacao, de café et d'épices. Les cigarettes locales, mélange de tabac et de girofles, encouragent la culture de ces plantes. C'est également un producteur important d'huile de palme au détriment de la forêt primaire et des cultures vivrières indispensables.

Des menaces permanentes pèsent sur l'ensemble des îles: les volcans, toujours prêts à cracher leur lave ou leurs roches incandescentes, également les tremblements de terre, par les caprices de l'anneau de feu, plaques tectoniques située sous les îles du Nord.

L'Indonésie compte un grand nombre de sites classés par l'Unesco au patrimoine de l'humanité.

## Le voyage

Me voici à bord d'un A380 de la compagnie Singapour Airline. Plusieurs fois nommée meilleure compagnie au World Airline de Skytrax référence mondiale de l'aviation, elle le mérite. Les hôtes charmantes, tout comme les stewards, sont aux petits soins pour les passagers depuis le décollage.

Pourquoi ce voyage en Indonésie ? Pour différentes raisons. J'ai comme tout un chacun admiré, lors de reportages ou sur des magazines, les magnifiques paysages de Bali et Java. Toutes mes connaissances qui, un jour y sont allées, sont revenues enchantées par les paysages bien sûr, mais aussi par la gentillesse des gens. C'est surtout, alors que je commençais dans le « couchsurfing » un jeune homme, hébergé pendant quelques semaines qui m'avait donné envie d'aller à mon tour y voir de plus près. Il avait passé deux ans là-bas, était revenu pour un stage à l'ONU et dès qu'il a pu il est retourné à Yogyakarta. La médecine locale était devenue une vraie passion pour lui. Il était bouddhiste et il a ouvert un centre à Yogyakarta dont je mettrai le lien dans les adresses utiles. Mon souhait était de partir avec quelques amis sous sa houlette visiter l'île de Java. Seulement ce printemps, une multitude de petites choses sont venues me « prendre la tête » et j'ai eu besoin de m'évader, seule au milieu d'un groupe de personnes complètement inconnues, pour m'éloigner de tout, respirer librement et me concentrer sur de nouvelles découvertes géographiques. Le circuit assez complet de Nouvelles Frontières « Découvertes de l'Indonésie » me convenait et, presque sur un coup de tête, je me suis inscrite. J'essaierai de retourner un jour pour côtoyer plus en profondeur le pays, en suivant les conseils de Patrick.

Le groupe peut être composé d'un maximum de trente cinq personnes, m'a annoncé la vendeuse ! Un tel voyage, il y a longtemps que je n'en ai plus fait. J'espère ne pas avoir à le regretter. Je m'amuserai peut-être, comme en 2005, lorsque j'avais également eu envie de me mélanger à des inconnus en parcourant l'Ouest Américain, de faire chaque jour les critiques des uns et des autres, critiques bonnes ou mauvaises, toujours sans méchanceté. Rubrique qui était intitulée : Les potins du jour !

# Java

Nous sommes vingt. Un groupe raisonnable en nombre. Notre guide pour deux jours s'appelle Titi, elle n'est pas suivie de Grosminet ! C'est elle qui fait le commentaire.

Nous devons attendre la clé de nos chambres. Nous sommes là trop tôt ! L'hôtel est superbe, pas très loin d'un centre commercial Carrefour !

Le groupe est plus près des « tamalous » que de l'école primaire. Ma première impression est de trouver ces gens inintéressants (alors que je leur ai à peine dit bonjour). Cela me met de mauvaise humeur. Une mauvaise humeur qui s'adresse surtout à moi-même. Que suis-je venue faire dans ce voyage ? Pourquoi avoir choisi un tour organisé, pendant lequel il va falloir subir les horaires, les visites ou les non-visites et l'humeur de chacun ?

Le nombre est presque équilibré avec 13 femmes pour 7 hommes.

Arrivée dans ma chambre, je me détends, ne pense plus à rien et lorsque je descends dans le hall de l'hôtel pour rejoindre le groupe qui a décidé de visiter le centre ville de Jakarta, ma mauvaise humeur n'est plus qu'un souvenir. Je sais que ce sentiment, je le ressens à chaque départ en groupe, heureusement, il ne dure pas. J'aurais préféré un groupe plus jeune tout au moins plus mixte. Cela n'empêchera pas l'empathie entre nous, ni l'appréciation de toutes les découvertes promises sur la brochure.

Je remarque tout de suite l'élégance de certaines femmes. Avec les vêtements que je traîne à chacune de mes vacances, je serai loin d'être la reine de l'élégance ! Peu importe, je ne suis pas là pour ça. Je préfère des vêtements pratiques, très sobres, il me semble qu'ainsi je peux mieux me mêler à la population locale pour rendre le contact plus facile.

Si aujourd'hui, rentrée en France, quelqu'un me demandait ce que j'ai fait en Indonésie, je répondrai sans hésiter : du bus ! Et à la question qu'as-tu vu : des embouteillages, des rizières, des temples....

Les réponses évidemment, ne peuvent pas être aussi sommaires.

Alors, pour les découvertes, les émotions, je vous emmène jour après jour à la découverte de Java, Bali et du pays Toraja à Sulawesi.

## La ville de Jakarta

De ce tour de ville je retiendrai principalement les embouteillages. Nous n'aurons le temps que de visiter la mosquée, la plus grande de l'Asie du Sud-est, construite de façon très moderne, par un architecte chrétien. La vaste salle de prières soutenue par de grands piliers ronds recouverts d'aluminium est dominée par un dôme cuivré. Elle peut contenir 20.000 personnes et jusqu'à 200.000 avec les esplanades des étages.

Aujourd'hui, sur le tapis de sol, un groupe d'hommes est prosterné en prière, d'autres hommes ou femmes bavardent, comme dans n'importe quel lieu de rencontre, d'autres personnes se sont regroupées contre les piliers ou contre le mur du fond.

A l'extérieur, une immense cour est encadrée d'arcades carrées. (Comme un immense cloître moderne). Derrière, les énormes tambours sur lesquelles est frappé le rappel à la prière, en plus du muezzin. Ici pas de minaret à proprement parlé, il s'agit d'une coupole surmontée d'une boule en métal argenté et portant le croissant. La colonne-minaret est située dans un angle extérieur de la cour carrée.

La cathédrale, juste en face, date des Portugais. Elle frappe par ses deux clochers blancs ajourés de style néogothique. Elle est très modeste, possède quelques belles statues et une magnifique chaire en bois sculpté.

Dans la nuit la plus complète, nous arrivons au vieux port, sur le quai Sunda Kelapa. Les bateaux, les Pinisis, construits en bois, sont d'un travail magnifique. Enorme, leur proue s'étire avec élégance vers le ciel. Sur le pont, la cabine est une vraie maison d'habitation. C'est ici qu'il aurait fallu commencer la visite.

La ville compte près de 20 millions d'habitants. Il n'est, semble-t-il pas difficile d'acheter une voiture, selon Titi. Bordée d'eau, malgré les palissades et autres digues, la ville subit les inondations dès les premières pluies.

Au retour, il ne reste que le temps du repas avant d'aller récupérer de la fatigue du voyage. Demain lever 6h !

## Bogor – Bandung

Titi est loin d'être la reine de l'organisation ! Elle est brouillonne dans son commandement comme dans ses explications.

Nous passons un temps infini dans le parc de Bogor, qui n'a rien de transcendantal ! Si c'est le plus grand de l'Asie du Sud-est, ce n'est certainement pas celui qui renferme le plus de richesse, ou alors, nous sommes passés à côté ! Aucune explication de la part de Titi. Seule consolation, avant la sortie du parc est dressée une tente pour un mariage. Les danseuses sont sur le pied de guerre, magnifiquement habillée de robes longues en soie et coiffées de pierreries. Des fleurs partout. Sur la pelouse plusieurs panneaux, confectionnés en fleurs également, portent les souhaits de « happy wedding » suivis des noms des mariés.

En sortant du parc nous parcourons sur 500 mètres une rue. Sur celle-ci circulent les belak (sorte de rickshaw), les calèches, les scooters et les voitures. Le tout slalome dans un parfait désordre. Sur le trottoir se succèdent les vendeurs de légumes, de fruits, de lapins, de pigeons et de plantes. Dans la rivière, aux eaux saumâtres, transportant pas mal de détritux, un homme cherche, de l'or ? Un autre lave de grands plastiques.

Après avoir attendu notre car plus d'une heure à l'ombre d'un arbre, nous reprenons la route en direction de Bandung. Le bus avance à une vitesse de sénateur au milieu des embouteillages continuels.

A près de 3h nous stoppons pour notre repas. Le personnel au garde à vous, nous attend. Le buffet, simple, est délicieux. Le patron, nous fait un speech de remerciements et nous offre un paquet de thé, culture reine de la région. Le car marque un arrêt peu après d'ailleurs pour nous permettre de faire un tour dans les plantations. Hélas, à ce moment là, s'abat une averse équatoriale. Je ne sors pas du car. Les champs de thé sous la pluie, j'ai donné au Sri Lanka !

Nous apercevons nos premiers champs de riz avant qu'il ne fasse complètement nuit. Il est 20h30 lorsque nous posons nos valises au Savoy hôtel de Bandung. Nous ne découvrirons rien de l'architecture art-déco de la ville, tant vantée dans le guide. L'établissement est magnifique. La salle à manger est somptueuse. Située dans une cour intérieure, les palmiers montent à l'assaut des étages, leurs troncs entourés de guirlandes électriques. Le sommet est couvert d'un toit en verre transparent. Le buffet est copieusement garni, pourtant lorsque je veux goûter la mousse au fruit du dragon, j'arrive trop tard, les plus gourmands se sont servis avant.

Demain lever 4h45 pour un départ en car à 5h45 puis continuation en train, départ 7h, pour Yogyakarta.

## Yogyakarta

Titi nous quitte à la gare. De notre première guide je ne retiendrai que les fou-rires, certainement pas son sens de l'organisation !

La gare est d'une grande propreté. Tout comme le train qui de plus est confortable. Rien à voir avec les trains indiens. Pas de bousculade. Nos places sont réservées, le repas de midi distribué à chacun et le train s'élance à 7 heure pile !

Quelques minutes après le départ, le contrôleur au sourire greffé, lèvres remontées au-dessus de la gencive passe, suivi d'un super-contrôleur et d'un militaire. On ne badine pas avec l'ordre !

Nous traversons une campagne de rizières. Ici on récolte, là on laboure pour préparer le terrain. Plus loin, les brins forment de magnifique tapis de tiges vertes qui sortent de terre encouragées par le soleil qui se reflète sur les flaques d'eau dans lesquelles baignent les pousses. Même en ce jour dit de repos, les agriculteurs travaillent dans leurs champs. Les cultures n'attendent pas !

Des troupeaux d'oies et de canards vivent en liberté au milieu des champs de riz. Les oies sont mises dans les champs pour manger les petits mollusques qui vivent là et attaquent le riz, m'expliquera Gani notre guide, à l'arrivée à Yogyakarta.

Le long des voies ferrées, en plein air, sur de grands draps blancs posés au sol, un nombre important de musulmans, hommes devant, femmes derrière, tous vêtus de blanc, font leur prière à genoux, tournés vers l'imam (et la Mecque aussi sans doute).

Derrière chaque passage à niveau, attend un nombre impressionnant de scootéristes et d'automobilistes.

Paysage de montagne, petites terrasses de rizières et le temps se couvre.

Chacun selon les demandes de son estomac déguste son plateau repas : riz dans feuille de banane et rouleau de viande.

Un car confortable nous attend à Yogyakarta avec notre nouveau guide : Gani ! Il semble plus posé et organisé que titi. Bien que ! Lui aussi parle trop en ajoutant des phrases inutiles qui perturbe la compréhension du programme. Dans les jours qui vont suivre il nous servira tout ce que les Français lui ont appris de phrases anecdotiques. Plusieurs fois nous aurons droit aux retraités, aux vieux et les femmes sont régulièrement appelées « gnagna » ! Même si c'est leur nom en Indonésien, il n'appelle pas les hommes « toine » qui est l'équivalent. Pas très futé ! Après les remarques des unes et des autres, il commence à se calmer.

## Prambanan

Direction Prambanan, site hindouiste. Après avoir bu café, thé, eau, mis à disposition des touristes à l'accueil du site, nos hanches entourées du dothi ou sarong réglementaire, nous entamons la visite sous la houlette de Ali. Vishnou, Ganesh, Garuda, même si Ali s'évertue à être le plus claire possible, ce n'est pas encore cette fois que je vais tout retenir.

Le Mérapi - 2914m, dernière éruption en 2010 - nous fait l'honneur de se découvrir, nous saluant d'une légère fumée.

Les nombreuses tours, sanctuaires et sculptures de Prambanan, sont mis en beauté par une lumière crépusculaire.

Repas buffet et spectacle de danses. Toute la vie du Ramayana.... La musique lancinante et la lenteur du spectacle ont raison de notre fatigue. Je dois avouer que j'ai des moments d'évasion dans les bras de Morphée. Le temps de retrouver mes esprits j'ouvre les yeux au moment où les guerriers entre en scène et mettent un peu d'animation, par leur rapidité, leur souplesse et leur cris. Un enfant d'environ huit ans, participe comme les grands. Il va même, comme l'un des adultes, grimper au sommet de la pagode de fond de scène à la force de ses bras et se laisser tomber au sol de la souplesse de ses petites jambes.

Luxeux hôtel « Yogyakarta piazza hôtel ». Labyrinthe de couloirs et grande piscine dont nous ne profiterons pas ce soir.

## Borobudur

Notre journée commence par la visite d'un atelier de batik. Tout est fait à la main de façon traditionnelle. Le résultat est magnifique de finesse. Le travail demande une grande patience. Trois jeunes femmes le regard fixé sur leur ouvrage lèvent à peine la tête pour nous saluer. Elles se concentrent sur le tissu dessiné posé sur leurs genoux. Elles passent à l'aide d'un stylet de différente grosseur, la cire sur les dessins qui délimitent les couleurs. Les teintures se font les unes après les autres. Entre-deux il faut recommencer le travail de la cire. Il faut compter entre une semaine et près d'un mois, suivant le nombre de couleur. Et la grandeur de l'étoffe à teindre. Certains tableaux sont des œuvres d'art d'une grande finesse.

Visite du palais du sultan. Notre guide parle sobrement, un français parfait, sans oublier d'y mettre de temps en temps une note d'humour. L'ensemble des bâtiments est spacieux, relativement sobre. Les réceptions lorsque le sultan, sa famille et les invités sont en tenues d'apparat doivent être somptueuses. Sur les murs de plusieurs salles sont accrochés des arbres généalogiques, des portraits de famille dont, dans une même pièce, le sultan actuel, sa femme et ses cinq filles.

Cet homme, comme sa famille mène la vie de tout citoyen. Il travaille en costume cravate et ses filles font des études sur Java ou à l'étranger et participent aux compétitions sportives. Il redevient sultan dans son palais, lors de cérémonies.

De religion musulmane, il aurait pu prendre une autre femme, d'autant plus qu'il n'a pas eu de garçon. Interrogé à ce sujet, il a répondu au journaliste : « J'ai souffert d'être un fils parmi les autres, d'un père aux multiples femmes. Pour le bonheur des enfants, le couple doit fonctionner comme un oiseau dont les deux ailes battent au même rythme ». Brave homme !

Cinq fois par an il y a fête au palais : le sultan fait la « java », selon notre guide ! En 2012, le mariage de sa fille a donné lieu à quatre jours de festivité pour quatre mille invités. Pas mal !

Dans une grande salle, des musiciens jouent en frappant avec un marteau sur des cloches aplaties en métal, rangés comme un xylophone. C'est l'orchestre des gamelans (lorsqu'ils jouent faux, c'est de la gamelle, dixit notre guide).

A une courte distance se trouve le palais Taman Sari, les anciens bains des Sultans et de leurs favorites. La pièce d'eau, entourée de hauts murs, dissimulent de petites pièces de méditation. Ces murs de pierres blanches, sont décorés de figures diverses et percés d'ouvertures voûtées. Le tout est plein de grâce.

Dans l'allée qui conduit à cette « piscine », les Belak, rickshaw local, attendent, avec une patience d'ange, les clients.

Repas dans un restaurant typique et 1 h 30 de route pour Borobudur.

Dès notre arrivée, à travers les arbres nous apercevons les clochetons des stupas. Ce temple est impressionnant. Construit au sommet d'une colline c'est un quadrilatère de 123 mètres de côté. Il surprend par l'abondance de ses statues de bouddha en positions : de méditation, de protection, d'apprentissage. Il surprend aussi le profane par la régularité symétrique de sa construction, par le nombre des stupas et surtout par les sculptures qui s'étalent sur tous les murs, comme un livre d'images. Toujours, le bien, le mal. Faire comprendre que l'on ne reçoit qui si l'on a

donné. La vie de Sudhana, son mariage alors qu'il choisi la fille qui peut glisser à son doigt l'anneau qu'il tient dans sa main, etc.....Il faut parcourir les cinq étages, en tournant autour des places concentriques de chaque étage afin d'arriver dans un état de sagesse et atteindre le nirvana en approchant le dernier stupa, dépourvu de statue ! J'espère, au sommet, avoir acquit moi-même cette sagesse bouddhique suprême ! C'est vrai, je me sens bien !

La charmante jeune femme, Lina, parle un français parfait. Elle nous raconte l'histoire de façon concise et précise. Elle est passionnante dans ses explications.

Les vacances commencent aujourd'hui et les étudiants ont envahi le site. Un groupe de jeunes filles assises sur le mur d'une galerie, se laissent tirer le portrait. De ce voir sur l'écran lcd les fait beaucoup rire.

Le soleil couchant apporte du charme à ce temple. Les rayons illuminent la pierre, jouent avec les interstices des petits stupas. Le soleil dore également les palmiers dans la plaine en contrebas et noie dans un dégradé de gris les montagnes dans le lointain. Tout respire la sérénité. Un endroit pour méditer si, il n'y avait tant de monde autour et un groupe à suivre.

Lina à la bonne idée de faire une photo de groupe avec Borobudur en fond. Parfait ! Elle est vraiment bien cette jeune femme !

Les vendeurs à la sortie du site nous assaillent, nous collent, pas facile de les faire décrocher.

Nous arrivons de nuit à notre « Yogyakarta plaza hôtel ».

#### Quelques détails sur la vie javanaise, donné par Ali ce matin.

- Sur les murs de la salle de réception du palais, la date 1853, est indiquée par les symboles suivant : tête de serpent-1, serpent-8, visage rond-5 au sommet duquel est dessinée une sangsue-3.
- La population musulmane 85% est en diminution (cela doit être le seul endroit!) au profit de la religion catholique 15%. Les musulmans sunnites sont 60% contre 40% de chiites.
- L'islam se pratique à la javanaise. Beaucoup moins strict que dans certains pays. Les tombes sont encadrées et fleuries. Les plaques au sommet de la tombe portent le nom du défunt. Les femmes ne sont pas obligées de porter le foulard.
- Les chinois, assez nombreux, pratiquent pour quelque uns le confucianisme.
- Pour ralentir la démographie, les allocations ne sont distribuées que pour les deux premiers enfants.
- Sur une sorte de gros tambour, de la forme d'un rouleau à pâtisserie, étaient frappés des coups qui résonnaient jusqu'à 400 mètres pour, tous les soirs, rappeler aux femmes de prendre leur pilule. Ceci dès 1972 !
- L'écriture en caractères romains a été adoptée en 1905
- En 1928, un groupe décide d'unifier le pays en créant un drapeau, un hymne national et une langue officielle, plus facile pour se comprendre que les 300 dialectes. En privé, ceux-ci sont toujours utilisés alors que chacun parle la langue officielle dans la rue.
- De plus en plus, les fermiers remplacent leurs brebis par des vaches. La valeur d'une vache équivalait à sept brebis. Sont lait et sa viande sont plus rentable. De plus, la viande de brebis est déconseillée aux personnes ayant des maladies de cœur.



## Bromo

Lever 5h !

Valise à 6h devant la porte !

6 h 30 tout le monde dans le car pour aller à la gare.

Départ 7 h 35 dans un train confortable. Air conditionné, prises de courant en fonctionnement (contrairement, trop souvent, dans le TGV) et service continue à bord.

Il fait déjà très chaud.

Paysage de rizières principalement, entrecoupés de minuscules parcelles de manioc.

Nous descendons à la station avant Surabaya, qui n'est pas le terminus comme nous l'avait dit Gani. Un car nous conduit au pied du Bromo. Là, des minibuses prennent le relais pour nous déposer à notre résidence de la nuit le « Bromo Cottage ».

Repas de midi dans un magnifique restaurant. Nous sommes accueillis par la pluie. De chaque côté de l'entrée une pièce d'eau dans laquelle nagent des carpes rouges et orange. Toujours un buffet.

Le brouillard recouvre la plaine lorsque nous arrivons au « Bromo Cottage ». L'hôtel est construit en terrasse. Un ascenseur, de fabrication chinoise, fonctionne exceptionnellement, nous précise Gani.

Malgré cette brume pénétrante, le paysage tout de douceur dans ce crépuscule est beau. Les daturas diffusent leur parfum et embaument l'air.

Pas grand chose au village. Deux mini-boutiques et deux mosquées tout de même où rentrent des femmes ! Les prières, à haute voix s'entendent de la route et font penser à la messe. Nous aurions presque répondu en chœur : Amen !

Repas à 19h et au lit... Demain réveil 3h ! Le lever de soleil sur le Bromo n'attend pas.

Toujours ponctuel, après avoir bu café ou thé et manger quelques biscuits, le groupe embarque à bord de 4x4. Gani, avec maestria dirige ses troupes vers les points importants pour ce lever de soleil « unique ».

Tout est noir. Il fait frais, le vent souffle un peu. Nous sommes à 2500 mètres d'altitude. Je suis là. Les yeux rivés sur cette masse noire au loin. Je scrute cet horizon qui petit à petit s'éclaire, découpe la montagne d'une frange lumineuse, éclaire comme par magie la masse des nuages dont la lumière naissante donne des formes artistiques. Tableaux éphémères d'un artiste inspirés. Le miracle attendu se produit, la boule de feu apparaît, m'éblouit et brûle mon regard. Je tourne la tête vers la chaîne des volcans dont le Bromo et le Suméru. Calmes, s'éveillant sous ce nouveau jour, ils baignent dans une lueur rosée, mauve, dorée, tout en douceur. Une mer de brume, comme une mousse de lait, repose entre les pieds des sommets dissimulant la plaine. Les arbres encore floutés par cette douce lueur, prennent une teinte rouge-brique. Rien ne bouge et pourtant le spectacle évolue de minute en minute.

Faire le vide et savourer !

Il faut partir, aller plus loin, voir ce Bromo de plus près. En quelques secondes, tout est noyé de lumière. Le soleil, grand vainqueur domine la terre.

Les cavaliers et leurs petits chevaux attendent. Pour 10.000 roupies ils permettent de monter jusqu'au bas de l'escalier. Il reste encore, ensuite 250 marches à franchir. Je succombe ! Pour économiser mes jambes ou pour le plaisir de trotter sur ce beau cheval ?

Une barrière protège les plus imprudents au bord du cratère. Il fume par à coup. Respire-t-il ? Sa dernière éruption ne date que de 2010-2011. Jaloux, le Suméru derrière, laisse échapper une belle fumée blanche sur fond de ciel d'un bleu intense.

Sur la gauche en descendant, bien vert, tranché de crevasse le volcan Batok, est dominé par la lune.

La plaine croule sous le soleil, le monastère hindouiste des Tenggers semble sommeiller. Et, les chevaux patientent dans l'attente des derniers clients.

Retour à l'hôtel pour le petit déjeuner-buffet.

La navette des minibus nous fait attendre une heure. Certaines personnes du groupe précédent étaient en retard.

Nous retrouvons notre car pour continuer vers Java Est à Kalibaru.

Nuit à l'hôtel Margo Utomo de Kalibaru.

A l'heure du petit-déjeuner, deux immenses chauves-souris sont accrochées aux branches d'un arbuste sur le chemin. Un employé en saisi une qui ouvre ses ailes, pas loin d'un mètre cinquante d'envergure ! Son museau est fin et ses poils roux.

Visite du jardin d'épices qui jouxte l'hôtel.

Des *giroflers*, cultivés ici pour les cigarettes. Le tabac est mélangé aux clous de girofles. Les vrais fumeurs n'apprécient pas, moi qui ne suis pas fumeuse, je les trouve agréables, un peu sucrées !

Un champ de *patates douces*, petits plants verts.

Beaucoup de *cacaoyers* dont les cabosses pendent, parfois sous quelques fleurs. Leurs couleurs vont du vert au rouge très foncé.

Le *café*, principalement du robusta : larges feuilles et petits grains et un peu d'arabica : petites feuilles et gros grains.

Les *tarots*, larges feuilles vertes d'environ 50 cm de haut, dont la racine se mange.

Les *hévéas*, couverts de stries qui laissent s'écouler le latex.

Le *fruit Salak*, gros comme une belle figue, ressemble à une peau de serpent de couleur brune. Les tiges de ce palmier sont couvertes de grandes épines.

Le *muscadier* dont les fruits jaunes donnent la noix de muscade. La chaire est utilisée pour faire de la confiture. Les fleurs sont ajoutées à la soupe pour donner un bon goût.

Le *Benghuang*, fruit gros comme une pomme, sa peau est brune veloutée. Son intérieur ressemble à du beurre et est utilisé pour fabriquer la margarine par, entre-autre, la maison Unilever.

Le *palmier* dont les fleurs en longues grappes servent pour fabriquer du sucre ou de l'alcool, l'Arak.

Le bois *d'hibiscus* est utilisé pour la menuiserie. Les arbres à fleurs rouges ont un bois foncé tandis que les arbres à fleurs jaunes ont un bois vert et blanc !

Nous terminons par le village et la visite d'un intérieur d'habitation. Deux grandes pièces dans lesquelles sont étendus des matelas. Plusieurs familles peuvent vivre ensemble sous le même toit. Dans l'entrée la cuisine et trois bacs dans lesquels trempent du soja pour la fabrication du tofu.

Quelques enfants nous font fête. Un petit déluré les cheveux coiffés avec du gel, nous suit avec son sourire coquin. Un autre est habillé avec une veste militaire et grimé comme pour une pièce de théâtre. Les filles sont plus réservées. Tous sont beaux, polis et souriants.

La station service le long de la route se compose d'un caisson contenant quelques bouteilles d'essence pour vélomoteurs ou scooters.

Je cherche des cigarettes locales, les 234 à la girofle. Je passe derrière le comptoir, dans la boutique grande comme un mouchoir de poche, des jumeaux d'environ trois ans prennent peur en me voyant. La maman ou plutôt la grand-mère, les rassure en les prenant dans ses bras.

Un vieil homme sur le banc, devant la boutique me demande une cigarette. Ici, elles sont vendues à la pièce ! Une brave femme venue s'asseoir près de l'homme, aimerait des tongs. Elle n'insiste pas et moi, je dois rejoindre rapidement le groupe qui a filé.

Dernières minutes sur Java.

A 14h, le bateau quitte le port de Ketapang, pour traverser le bras de mer qui nous sépare de Bali.

# Bali

Un nouveau car, un nouveau guide : Gussman, assez joli garçon, nous attendent.

Encore un bon bout de route en bus avant d'arriver à Sanur dans le gigantesque hôtel « Sanur Paradise Plaza Hotel ». Splendide entrée, piscine rivière qui zigzague au pied des chambres Un pont l'enjambe pour nous permettre d'accéder au restaurant.

Excellent buffet et au diable l'avarice : verre de vin rouge ! Un vin Indonésien qui gagne à être aéré. Il faudrait des patins à roulettes pour regagner nos chambres tant le couloir est long ! Incroyable.

Bali : 80 % d'hindouistes, des temples du très petit au très grand partout. En surdose ! Depuis 1970 aucun bâtiment ne doit dépasser la hauteur des palmiers, soit trois étages. Il y aurait plus de temples que d'habitations et cela ne me surprend pas. Tandis que les familles s'entassent dans une ou deux pièces, autour de la maison chacun a son temple. Ceux-ci sont de la taille d'une petite niche à une grandeur équivalente à celle de la maison.

Sous la houlette de Gussman, nous assistons à un spectacle de danses-théâtre traditionnelles. La danse du Barong. Comme pour le Ramayana sur Java, nous recevons le programme, l'explication de l'histoire, qui va se dérouler sous nos yeux afin que nous arrivions à suivre. Le dragon, les dieux, la querelle, etc....

Notre matinée se poursuit par la visite du village des sculpteurs sur bois. Village ? Surtout un atelier où, sur une estrade, des artistes, ciseaux et marteau en main, façonnent leur morceaux de bois pour en faire l'œuvre de leur choix. Derrière, une boutique regorge des milliers d'articles qui ne demandent qu'à prendre l'air grâce aux acheteurs potentiels.

Dans la ville de Klungkung seul un monument dressé au milieu d'une place rappelle le suicide collectif dans lequel le Raja entraîna ses sujets et qui mit fin au dernier royaume indépendant de Bali.

En visitant le palais de justice, nous assistons à des funérailles traditionnelles, comme seuls les Indonésiens savent faire perdurer les rites, malgré le coût de celles-ci. Deux processions, pour deux morts. Chacun à son avatar, ou effigie, dressé sur un tremplin de bambous et porté par plus de soixante hommes. Le plus important fera plusieurs fois le tour de la colonne du souvenir sur la place. Les porteurs sont arrosés d'eau froide à l'aide d'une pompe à incendie. Evidemment, la musique accompagne chaque cortège. Cela tient du spectacle entre fête et dévotion. Pour nous cette démonstration outrageuse, cette fête en grande pompe pour un enterrement, est difficilement compréhensible !

Après cet intermède, mes yeux se reportent sur les bâtiments de l'ancien palais de justice. Celui-ci est superbe. Il se mire dans une pièce d'eau. On y accède par un petit pont de pierres bordé de statues. Sous le toit de palme, le plafond est merveilleusement peint. Tout semble Zen et pourtant c'est sous ce plafond artistiquement décoré que les condamnés recevaient leur châtiment.

Autour, les jardins sont bien entretenus. Dans le petit musée peu de chose si ce n'est une coupe, avec couvert en argent, très finement ciselée.

Les vendeuses de sarong nous assaillent à la sortie.

Nous mangeons dans un restaurant surplombant un magnifique paysage de rizières en terrasses.

Le plus grand temple hindouiste de Bali : Besakih, sur les pentes du mont Agung. C'est le temple mère de Bali. C'est trois principaux temples honorent : Shiva, Vishnu et Brahma. Les prêtres se recueillent et les fidèles déposent leurs nombreuses offrandes. Du sommet nous avons une vue de l'ensemble du temple et de sa forêt de Meru (montagne), ces colonnes-clochers à étages, très élégants.

Nous arrivons de nuit au port de Kusamba. Les bateaux sauterelles – pirogues à balanciers - attendent pour partir à la pêche au petit matin.

Atelier de bijouterie. Un ou deux artisans au travail et immense boutique pour aiguïser notre appétit.

Nous continuons par les tombeaux royaux situés dans un cadre idyllique. Une rivière, dans laquelle trempent de nombreuses plantes, coule à travers des roches au fond de la vallée. Les tombes troglodytes sont celles des concubines. En face, de l'autre côté de la rivière celles de la famille royale.

Il y a plus de boutiques à voir le long du chemin que de tombeaux à admirer !

Il fait une chaleur d'enfer !

Repas dans un restaurant surplombant le lac Batur et face au volcan du même nom.

Le village de montagne de Kintamani que nous visitons l'après-midi est d'une grande beauté. Alignées de chaque côté de l'allée centrale les petites maisons dressent leurs toits couverts en lamelles de bambous. Les coins relevés leur donnent grâce et élégance.

Toujours, dans le jardin ou contre le mur de clôture un temple de prières.

Dans un jardin, un jeune homme tri les tuiles de bambous prêtes pour la restauration de certaines habitations, un autre surveille ses coqs pour un futur combat. Un peu partout, derrière la porte du mur de clôture ouverte, se tient un petit commerce, principalement des boissons fraîches et des grignotages pour les touristes.

Un groupe d'étudiants visitent, comme nous, ce village typique au charme certain.

Toujours un temple pour terminer la journée. : le temple Kehen.  
Peu de vendeurs nous attendent. La boutique qui distribue les sarongs fait son devoir, encore une fois nos hommes ressemblent à de mignonnes jeunes filles ... (avec un peu d'imagination tout de même).

Nous sommes les seuls touristes. Un groupe de croyants, tous habillés de blanc viennent se recueillir sous la houlette d'un officiant. Dieu s'est-il mis à Internet ? L'un des fidèles, agenouillé au bout du rang devant, passe ses SMS.... Amusant !

Ce temple Pura Kehen de Bangli est assez joli avec son énorme banian entouré sur plusieurs étages de pagodes aux toits de chaume et aux sous-pentes de dorures. Les portes et les sièges sont également faits de bois et décorés de métal doré en application. Dans un mur sont incrustées des faïences blanches et bleues à décor hollandais : carreaux et assiettes.

Le calme de ce temple en fin d'après-midi est bien agréable.

Repas à l'extérieur de l'hôtel le « Charming ». Très beau restaurant à la décoration de bois peint de motifs typiques. Deux gamelans tapent sur des bambous et font résonner une musique typiquement balinaise. A la fin du repas deux guitaristes et un joueur de tambour viennent exécuter des airs internationaux, comme l'est la clientèle du restaurant.

Cet établissement appartient à un Français amoureux de l'île.

Les deux matins où l'emploi du temps me l'a permis, je me suis levée tôt pour découvrir un peu par moi-même le quartier de Sanur, près de l'hôtel.

C'est l'heure du petit déjeuner dans les petites échoppes qui bordent la rue. A quelques pas de l'hôtel un temple modeste, familial peut-être ? Un homme prie et sur l'autel repose les offrandes. Une entrée avec gardien me conduit dans un immense complexe hôtelier, avec terrain de golf. Puis, les motos et scooters serrés les uns contre les autres au bout de la rue – comment font les propriétaires pour retrouver leur bien?- annoncent la plage et ces nombreuses boutiques, au rideau encore baissé pour l'heure. Au bout de plusieurs pontons le long de la plage, une pagode carrée, permet de prier face à la mer et au soleil levant.

Le soleil se lève au milieu d'un ciel marbré de cumulus moutonneux, plus blancs que gris. La mer semble en attente de ce nouveau jour. Très peu d'activité, tout respire la tranquillité.

Deux enfants nus comme des vers vont se baigner. D'autres groupes font du Yoga ou méditent. Une maman fait des châteaux de sable avec son tout jeune fils. Un groupe, d'au moins cents personnes, sous la houlette d'un chef et accompagné d'une musique diffusée par deux grosses enceintes, font leur gymnastique, tous habillés d'un jogging noir avec col blanc. La musique est entraînante et me donnerai bien envie de me joindre à eux.

Le dernier matin sur Bali, nous revenons profiter de la plage et de l'eau. Nous prenons le repas de midi dans un établissement qui donne sur le sable et nous y mangeons très bien. De jeunes adolescents avec banderoles et musique, viennent vers nous pour glaner un peu d'argent au bénéfice d'une association de bienfaisance.

Nous terminons notre séjour sur Bali par la visite du temple de Mengwi et Tanah Lot.

Est-ce les douves remplies d'eau qui entoure et pénètre jusque dans le temple, eau dans laquelle les bâtiments se reflètent, qui lui donne cette grâce et cette douceur ? Est-ce Cette végétation de grands arbres qui lui sert d'écrin ? Ou les fleurs qui parsèment ça et là le site ? Il est de dimension raisonnable et ses Mérous se dressent élégamment. Un très bel ensemble.

Le temple de Tanah Lot est bien différent. Ici un parking couvert de bus et voitures, annoncent tout de suite l'endroit incontournable pour touristes et indigènes.

Sur la droite un autre temple s'avance également sur un promontoire. A sa droite la côte découpée, couverte de brume et coloré de gris et de doré en cette fin d'après-midi lui confère un air de côte bretonne en automne. Le fameux temple « Tanah Lot » repose, un peu plus loin, sur un monticule. Il y a foule à ses pieds. Chacun profite de la marée basse pour s'approcher. Dessous, dans la grotte, un prêtre baptise des touristes avec l'eau de la fontaine et pose quelques grains de riz sur leur front.

Nous trouvons une table sur la terrasse, face au temple, d'où nous avons une vue superbe sur le temple Tanah Lot. Nous ne perdons pas une miette du spectacle du coucher de soleil.

Les promeneurs se détachent en ombres chinoises. Les vagues mousseuses forment une couronne blanche autour du rocher. Au fil des minutes le temple s'enflamme, se découpe sur un ciel rougeoyant. Le stupa ou Meru du Tanah Lot semble un index posé sur le disque solaire jusqu'à ce que l'océan l'engloutisse. Le soleil avalé par la terre, ne laisse sur le ciel que des traînées roses et jaunes puis bleues et violettes.

Moment magique !

# Sulawesi - Pays Toraja

Et on appelle ça des vacances !

Lever 4 heures pour un départ sur la compagnie Garuda en direction des Célèbes, plus exactement l'île de Sulawesi.

A 7 h 30, nous sommes avec nos bagages dans le hall de l'aéroport de Makassar où nous faisons connaissance avec Pierre notre guide pour le pays Toraja. Si la population est principalement musulmane, il existe aussi des chrétiens, pour la plupart protestants. D'où son prénom bien de chez nous !

Le paysage me séduit immédiatement. D'un côté la mer, de l'autre, éloignée, une chaîne de montagnes noyées de brume. Entre-deux, différentes végétations et des maisons, principalement en bois avec leur faîte terminé par des bois croisés larges, pour les agriculteurs et resserrés en pince pour les pêcheurs.

Le long de la côte, un couple dispose des plaques de petite friture à sécher. Les pirogues, comme des sauterelles énormes avec leurs balanciers, se dandinent. Elles côtoient des barques qui partiront cette nuit à la pêche au lamparo. De grands filets sont suspendus au-dessus de l'eau. Au bord d'une rivière un jeune couple, assis sur des tabourets pêche – une scène romantique d'un temps dépassé. Plus loin sur le trottoir des jeunes femmes vendent de délicieux pamplemousses chinois, roses ou blancs, fraîchement cueillis dans la région qui en produit beaucoup.

Nous franchissons la porte du Pays Toraja, haute construction au toit typique élancé vers le ciel.

Il fait nuit lorsque nous arrivons au magnifique hôtel de Rantepao. Une jeune femme en costume local nous offre le verre de bienvenue. Nous prenons possession de nos chambres, soit dans les greniers à riz de chaque côté de l'allée centrale, soit dans les constructions au milieu d'un grand parc. Toutes ont ce même toit et des portes sculptées. Le dessus de lit est en broderie typique.

Le lendemain de notre arrivée, nous avons la bonne surprise d'avoir la salle à manger dressée sur la pelouse au milieu des greniers à riz. Bougies, fleurs, orchestre et grillades à volonté ! Magique.....

La visite de ce pays Toraja est reposante : moins de kilomètres, donc moins de bus, des paysages verdoyants de forêts et de rizières. Nous passons par de petits villages aux boutiques sans arrogance. Il a été facile de côtoyer de près la population. Des moments bien agréables pour moi.

La mort est l'élément le plus important de la vie des Toraja. Les funérailles occupent une grande partie de leur temps et de leur argent. Trois ans peuvent s'écouler entre la mort et l'enterrement si la famille ne dispose pas des fonds nécessaires pour acheter les buffles qui vont être



sacrifiés pour l'occasion. Un village entier peut-être construit pour héberger la famille et les amis. Chacun aide l'autre et ainsi de suite. Pendant la construction, les femmes font la cuisine. Des cochons sont tués, la viande cuit au cœur de tubes de bambous posés sur des braises. Cette viande est accompagnée de riz. Le tout est servi sur une feuille de papier ou de bananier. L'ouvrier garde toujours la moitié de sa part qu'il emporte pour sa femme.

Le riz, nourriture quotidienne indispensable, fait partie du salaire des fonctionnaires. Au salaire de base est ajouté 10 kg de riz. Lorsque la personne se marie, sur présentation du certificat de mariage, l'employé perçoit une légère augmentation et 10 kg de riz supplémentaire. Ainsi de suite pour les deux premiers enfants. Rien pour les enfants suivants afin de limiter les naissances.

Nous assistons un matin à des funérailles, enfin, nous allons voir le début de la cérémonie et remettre un cadeau au responsable. Des cigarettes !!! Un cadeau uniquement pour les hommes ! Nous manquons de jugeote nous aurions dû proposer, du sucre et des cigarettes par moitié !

Devant une cour, sur des podiums surmontés d'un toit « Toraja » sont assis les participants des funérailles, tous habillés de noir. Au fond, caché par des bâtiments, un cochon est mis à mort. Les femmes s'activent en cuisine. Trois femmes jouent aux cartes en veillant le mort. Celui-ci est décédé il n'y a que quatre jours dans ce cas le corps est embaumé avec du vinaigre. Lorsque le mort n'est pas enterré les jours suivants, le corps est conservé avec du formol, enveloppé de draps et déposé dans une pièce au sud-ouest de la maison. Les occupants continueront normalement leurs occupations en attendant d'avoir réuni l'argent nécessaire aux funérailles. De un à quarante buffles seront tués selon la durée de la cérémonie qui peut aller de un à quatre jours et des moyens financiers de la famille.

Donc normal que nos visites dans ce pays Toraja soient principalement pour les tombes. A Lemo, les tombes sont dans les falaises. Comme au balcon, les effigies de bois des morts tendent leurs bras et ouvrent leurs mains, dans un signe d'acceptation, prêts à recevoir leur nouvelle vie, celle qui leur est réservée derrière le rideau de la mort. Au pied des falaises, se désagrègent doucement les sarcophages qui ont transporté les corps. Les sarcophages restent toujours sur place, qu'ils soient luxueux ou simplement faits de bambous.

Dans un autre village, les tombes ont été creusées à l'intérieur de gros bloc de roches jetés sur le sol par un volcan en colère il y a des centaines voire des milliers d'années. Plus loin se sont des grottes qui ont été le recueil des cercueils en bois, simples ou sculptés. Souvent il ne reste qu'un peu de ce matériau et des os : crânes, humérus et tibias. Partout ou il y a des tombes sont déposées des gerbes de fleurs et sont exposées des effigies, parfois habillées. Les cercueils sont taillés dans du palissandre dont les troncs de certains arbres peuvent atteindre jusqu'à un mètre cinquante de circonférence.

A kambira, au milieu d'une bamboueraie aux troncs impressionnants, se trouve l'arbre cercueil des enfants. Lorsque le bébé meurt avant d'avoir des dents, son corps est déposé verticalement dans une cavité creusée dans l'arbre. La position est choisie pour que l'esprit de l'enfant grandisse en même temps que l'arbre.

Sur la façade d'une maison du village figure ces mots : Halaman = la cour, Agri = les fleurs, Tératur = régulièrement, Indah = magnifique, Nyaman = calme. Ce sont les devises de l'association des femmes PKK. Les femmes sont très actives dans ce pays.

Le village de Kete Kesu, patrimoine de l'humanité, dresse de chaque côté d'une place centrale ses maisons aux toits comme un accent circonflexe inversé. L'ensemble forme une gigantesque haie d'honneur.

Derrière le village, se déroulent les combats de coqs. Cigarette au bec, les propriétaires tiennent leurs bêtes serrées entre leurs mains. Parmi les spectateurs, les paris vont bon train, malgré l'interdiction officielle. Une lame, incurvée et acérée, est fixée avec du chatterton à l'une des pattes du coq. Ensuite, les deux volatiles sont présentés l'un à l'autre sur le terrain et lâchés. Il ne faut que quelques minutes pour que l'un des deux s'écroule, terrassé plus, par le coup de lame qu'il a reçu, que par les coups de becs de son adversaire.

La forme, des maisons Toraja, si particulière, est copiée sur la forme des bateaux avec lesquels leurs ancêtres débarquèrent sur cette terre. Elles sont très élégantes par leur forme élancée, le toit s'en va pour conquérir le ciel. Faits de bambou imbriqués, les toits sont superbes et les sculptures sur la façade, remplies de couleurs lumineuses sont de véritables tableaux. Souvent une tête de coq en bois découpé ou une tête de buffle, complètent le décor de la façade. Si les propriétaires sont des gens de biens, les cornes de buffles des funérailles sont exposées en rang vertical.

L'intérieur est extrêmement simple. Les enfants, jusqu'à sept ans, dorment dans la chambre des parents, ensuite les garçons dorment dans la salle à manger, les filles vierges à l'est et les grands-parents à l'ouest. La cuisine est toujours faite dehors pour éviter les incendies. Les jeunes générations préfèrent des maisons plus modernes avec salle de bain. Le grenier à riz, situé près de la maison garde sa forme d'origine, tout comme le tombeau familial, appelé « maison sans fumée », fait de béton, il est surmonté d'un toit typique en bambou.

Ici aussi, les rizières font partie du paysage. Un moment de marche parmi cette verdure est un délice. Au milieu de la terre dénudée, sont creusés des trous dans lesquels sont élevés des alevins. Le riz à toutes les hauteurs et les champs s'étalent comme une mosaïque de verts différents. Les escargots des rizières pondent leurs œufs roses sur les pieds des nouvelles pousses. C'est le pourquoi des oies et des canards dans les rizières, ceux-ci en débarrassent les plants. En fin de journée, le soleil dans un dernier reflet se faufile entre les rangs de riz, se mirant dans l'eau. Une femme accroupie, cueille des feuilles de patates douces pour nourrir les cochons. Deux enfants jouent avec des tiges de bambous au bout desquels sont fixées des roues en bois.

Dernier jour sur le sol de Sulawesi. Lever 4h30 pour un départ à 5h30. 325 kilomètres nous séparent de Makassar. Il faut, avec l'arrêt repas et les deux arrêts techniques de mi-journée, compter douze heures de voyage en bus. Ce soir nous retrouverons Sanur sur Bali.

## 11 mai - Retour

Aujourd'hui, le voyage est terminé. Je dois reconnaître que j'ai beaucoup apprécié tous les participants. Tous étaient très sympathiques. Il n'y a jamais eu de retardataires, aucun n'a râlé pour ceci ou cela. Aucun clan ne s'est formé et c'est un bloc de personnes qui a su se côtoyer, échanger, s'apprécier, chaque jour, à tout moment. Nous avons su rire, ou réclamer s'il le fallait, d'un seul cœur.

C'était du bonheur, chaque matin de retrouver mes « collègues de voyage ».

L'Indonésie ? Nous avons eu de bons guides, nous avons parcourus des centres, d'intérêt certain, nos hôtels ont été luxueux, et les restaurants le long des routes toujours choisis en fonction des spécialités ou des points de vue que nous pouvions avoir depuis la terrasse de la salle à manger. Dans tous les repas, les buffets étaient copieux et les plats délicieux.

Donc, tout a été parfait ?

Pour moi, pas tout à fait. Il m'a manqué du temps libre. Le pays profond a gardé ses secrets, je n'ai pas eu la possibilité de le toucher de mes mains, de le sentir, de le regarder dans ses endroits secrets. Les contacts avec la population ont été absents ou très rares. Les arrivées tardives à l'hôtel, m'ont privée d'évasion, seule dans les rues des villes, pour me rendre compte, par mes yeux, par les quelques paroles échangées avec les gens de rencontre, de la vraie vie des Indonésiens.

Voir, sentir, entendre, toucher, pour ressentir les émotions particulières à chaque pays à chaque peuple, cela m'est indispensable pour m'imprégner et le mémoriser totalement.

Ce sera, peut-être, pour une autre visite.